52e année. — 3e série. — N° 14477 PARIS ET DÉPARTEMENTS : 10 CENTIMES DIMANCHE 3 JUIN 1917

ARTHUR MEYER
Directeur
RÉDACTION
DE QUATRE HEURES DU SOIR A UNE HEURE DU MATIN
2, rue Drouot, 2
(Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)
ABONNEMENTS
Paris et départements
Un mois....... 3 fr. 50 | Six mois....... 18 fr.
Trois mois.... 9 fr. » | Un an......... 36 fr.
Etranger
Trois mois (Union postale)............... 18 fr.
TÉLÉPHONE : Gutenberg 02.37 — Central 09.00

Le Gaulois

LE PLUS GRAND JOURNAL DU MATIN

ARTHUR MEYER
Directeur
ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, PETITES ANNONCES
2, rue Drouot, 2
(Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)
ANNONCES
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ANNONCES
8, PLACE DE LA BOURSE, 8
Et à l'administration du Journal
Les manuscrits ne sont pas rendus
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : GAULOIS-PARIS

Lire à la troisième page
DÉPÊCHES DE LA DERNIÈRE HEURE

Communiqués officiels

Communiqué du 2 juin, 14 heures :

Sur le Chemin-des-Dames, activité des deux artilleries dans le secteur Hurtebise, Craonne, Chevreux. Quelques faibles tentatives allemandes sur divers points, notamment au nord-ouest de la ferme Froidmont, à l'ouest de Cerny et sur le petit poste que nous avons enlevé hier à l'ennemi, au sud de Chevreux, ont été aisément repoussées.

Dans la région des Côtes-de-Meuse, nous avons réussi un coup de main à l'est de la Fièveterie (sud-est de Damloup) et ramené des prisonniers.

Nuit relativement calme partout ailleurs.

Communiqué du 2 juin, 23 heures :

Les deux artilleries se sont montrées particulièrement actives au cours de l'après-midi dans la région au nord de Laffaux, vers Hurtebise et sur le plateau de Californie et de Craonne.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Depuis le 16 avril jusqu'à ce jour, le nombre des prisonniers faits par les troupes franco-anglaises sur le front occidental dépasse cinquante-deux mille, dont plus de mille officiers. Parmi l'énorme matériel pris sur l'ennemi pendant le même laps de temps se trouvent quatre cent quarante-six canons lourds et de campagne, un millier de mitrailleuses et un chiffre considérable de canons de tranchées.

Communiqués britanniques

Communiqué britannique du 2 juin, après-midi :

L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la nuit contre nos positions du voisinage de Bullecourt et du village de Vimy.

Aucun autre événement important à signaler.

Communiqué britannique du 2 juin, 20 h. 30 :

Des détachements ennemis ont attaqué, la nuit dernière, un de nos petits postes au sud d'Oppy. Ils ont été repoussés en subissant des pertes.

L'artillerie a continué à montrer de l'activité de part et d'autre, au cours de la journée, sur différents points du front.

Hier, nos aviateurs, poursuivant activement leurs opérations, ont exécuté beaucoup de bon travail : un appareil allemand a été abattu en combat aérien et six autres contraints d'atterrir désemparés.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

D'YPRES A MORONVILLIERS

L'artillerie alliée reprend sa préparation

La lutte sur le front franco-britannique comme sur le front austro-italien accuse une série d'actions fragmentaires, périodiquement déclenchées par l'ennemi pour reprendre pied sur les positions tactiques qui lui ont été enlevées au cours du mois de mai.

C'est ainsi que les Allemands, sur les hauteurs de Craonne comme dans la plaine de Champagne, se sont efforcés, à maintes reprises, de nous arracher le Chemin-des-Dames comme le massif de Moronvilliers.

Dans ces secteurs de première importance, entre Soissons et Reims, les combats se succèdent ainsi avec une violence soutenue, sans toutefois modifier sensiblement notre ligne de bataille.

Il en est de même, du reste, sur les Alpes Juliennes comme sur le plateau du Carso. Les contre-attaques autrichiennes s'y multiplient, calquées sur la méthode allemande ; elles n'ont, d'ailleurs, pu aboutir, jusqu'ici, à refouler l'avance victorieuse de nos vaillants alliés. Ceux-ci se tiennent momentanément sur la défensive et opposent aux coups de l'adversaire une résistance inébranlable. Il est à présumer que le général Cadorna reprendra, à bref délai, le rythme interrompu de ses mouvements offensifs « polarisés » suivant les voies d'accès qui, des rives de l'Isonzo, conduisent, au travers des massifs alpins, vers les défilés de Carniole et les plaines d'Istrie.

⁂

Aux rives de la Scarpe, à l'accalmie de ces derniers jours a succédé une reprise d'artillerie qui affecte un front de bataille encore plus étendu que celui des opérations poursuivies pendant le mois dernier. Les pièces lourdes anglaises battent en effet toute la ligne ennemie, depuis l'Yser jusqu'aux abords de Saint-Quentin, notamment dans les secteurs d'Ypres, de La Bassée, d'Epehy (à l'ouest du Catelet).

Cette recrudescence d'activité constitue peut-être un indice précurseur d'attaques prochaines dans les Flandres. Les Allemands n'annoncent-ils pas eux-mêmes, par l'organe de leur presse officieuse, une nouvelle offensive des armées françaises et britanniques ?

Ils insistent même et sur la puissance croissante de nos moyens et sur la concentration de nos effectifs destinés, sans doute, à un nouveau choc. Pressentant, non sans inquiétude, la violence de ce choc, ils préparent l'opinion à de sanglants combats, susceptibles d'entraîner éventuellement un nouveau repli stratégique de leurs armées. N'en préparent-ils pas déjà les positions en établissant un puissant système défensif au nord-est de Laon, de la vallée de la Serre à celle de l'Aisne ?

Si l'état-major germanique parvenait, par contre, à se maintenir encore sur ses positions actuelles, il ne manquerait pas de proclamer alors, *urbi et orbi*, qu'il a brisé une fois de plus les tentatives d'offensive de rupture des forces alliées.

⁂

L'aviation française enregistre de nouvelles victoires aériennes remportées par ses pilotes d'élite. Lorsque notre cinquième arme aura à sa disposition des appareils suffisants, en qualité comme en quantité, il n'est pas douteux qu'elle reprendra promptement la suprématie sur l'adversaire. Celui-ci possède, en effet, actuellement des avions particulièrement rapides (vitesse de translation horizontale dépassant 230 kilomètres à l'heure) et remarquablement adaptés aux conditions de la lutte aérienne.

Certains de ces appareils (albatros) sont indiscutablement de conception allemande. Par contre, nos ennemis ont su apprécier la valeur de quelques-uns de nos types français, aussi se sont-ils empressés de les copier servilement. La preuve nous en est fournie par cette note émanant de l'aéronautique allemande, qui prescrit de construire en série des appareils monoplace du type français N..., en en modifiant seulement la couleur du revêtement de « cellite » destiné à rendre moins apparents les ailes et le fuselage de l'avion évoluant à grande « altitude ».

C'est là un hommage — bien involontaire — rendu par nos adversaires à la technique française. Il prouve que nos industriels sont aptes à construire aussi bien — sinon mieux — que leurs concurrents étrangers.

Le remède à la crise de notre aviation — si crise il y a — serait donc plutôt du domaine de l'organisation et du commandement que de celui de l'exécution technique. Souhaitons que le sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire ait toute l'indépendance d'action pour solutionner, tout d'abord, cette crise d' « autorité ».

Colonel X...

Les Midinettes en congé

Le premier samedi de « semaine anglaise »

— Vous voilà en congé, mesdemoiselles? Vous prenez le train?

Elles sont là quatre midinettes, toutes jeunes, charmantes sous le grand chapeau qui a peut-être coûté trois francs et dans la claire chemisette qui ne vaut guère davantage.

— Mais oui, madame, nous allons dormir à la campagne.

— Pour moi, c'est la première fois!

— Tu verras, ma petite, comme c'est chic d'être réveillée par les oiseaux.

— Quelles sont les fleurs qui poussent en ce moment? Le lilas doit être fini, quel dommage!

— Ne « t'en fais pas » pour ton lilas. A la campagne, il y a toujours des fleurs. Alors, celle-là ou une autre...

J'examine ces petits visages qu'une joie sincère épanouit et me voici tout à coup conquise par cette semaine anglaise qui fit couler tant de flots d'encre.

Dormir à la campagne pour la première fois! Ceux qui, depuis des années, s'envolent chaque été vers les plages dorées, les campagnes vertes ou les montagnes boisées peuvent-ils comprendre la joie de ces petites citadines qui partent pour une nuit et une journée sur les bords de la Marne?

Il y avait bien, autrefois, le dimanche. Je le fais observer à mes interlocutrices.

— Pensez-vous! Cela ne peut se comparer. Le temps de faire sa toilette, de repasser une blouse, de rafraîchir le nœud d'un chapeau, et deux heures étaient arrivées! On s'en allait en pleine chaleur et l'on revenait le soir par un train bondé.

— Bien sûr, on ne pouvait dormir là-bas, puisqu'il fallait reprendre le travail le lundi à la première heure.

— Ce qu'il y a de chic, voyez-vous, madame, dans la semaine anglaise, c'est que durant l'après-midi du samedi on peut *se préparer pour se reposer le dimanche*.

Combien de fois l'ai-je entendu répéter cette petite phrase!

Désireuse de me rendre compte de l'impression produite sur toutes les grévistes d'hier par ce premier samedi après-midi de congé, j'ai interrogé l'arpète gamine après l'ouvrière sérieuse, la petite-main après l' « ancienne » voûtée par des années de labeur. Et sur toutes les lèvres est revenue cette explication : le dimanche était presque toujours totalement ou partiellement employé aux mille petites choses qu'une femme qui travaille est obligée de négliger durant toute la semaine : raccommodage, nettoyage, vérification des vêtements, des armoires, du ménage. Tout cela sera, dorénavant, terminé le samedi soir, et le dimanche deviendra, ce qu'il doit être, une journée de détente, de réel repos, de distraction.

— Rendez-vous compte vous-même, madame, m'explique une corsagière mariée et mère de deux garçonnets. Je prends deux fois par mois une femme de ménage, mais c'est moi qui, chaque matin, avant de partir à l'atelier, donne un coup de balai. Il me faut bien, de temps en temps, remettre tout en ordre, regarder si la poussière ne s'accumule pas dans les coins. Et deux garçons, vous devinez si cela use des fonds de culotte et troue des bas! Si bien que tout mon dimanche se passait à travailler.

» Tenez, combien de fois mon mari m'a-t-il reproché de n'être jamais prête pour sortir un peu avec lui ! Et il s'en va sans moi... chez le marchand de vin, bien souvent.

» Maintenant, quand il rentrera le samedi soir, il trouvera son petit appartement pomponné et coquet, un bon dîner, les gosses propres. Je suis bien sûre qu'il fera moins d'escales en route et que sa semaine m'arrivera moins écornée.

» Je ne sais pas faire de grandes phrases, mais cette semaine anglaise, c'est bien plus que vous ne pensez pour le bon accord du ménage chez les ouvriers! »

Si vous dites vrai, madame — et votre accent sincère n'est pas loin de me persuader — cette fameuse après-midi du samedi représente, en effet, bien plus de choses que nous ne le supposons!

C'est peut-être le foyer ouvrier resserré, l'intérieur plus agréable, le mari reconquis par une maison plus attirante, le cabaret abandonné... Jamais nous n'aurions pensé que tout cela pouvait tenir dans ces heures de liberté supplémentaires...

Si ce que vous m'avez fait entrevoir, vous toutes qui m'avez parlé aujourd'hui, est exact, je comprends mieux que jamais votre insistance et votre

Et l'on s'en f...
On veut la s'maine anglaise!

Car je songe encore à cette Mimi-Pinson qui aura le temps d'aller chercher les livres à la bibliothèque, à cette autre qui veut suivre des cours de musique, à cette troisième qui pourra, enfin, elle qui est couturière, ne plus s'acheter des robes toutes faites.

Et je n'oublie pas celles qui m'ont dit, plus graves encore :

— Avec la semaine anglaise, quand nos maris reviendront, il nous sera bien plus facile de les conserver.

Jeanne Tournier

UN APERÇU GÉNÉRAL DE LA Manœuvre italienne

La manœuvre italienne a été obligatoirement retardée par les rigueurs d'un hiver indéfini. Elle s'est produite le plus tôt qu'elle était possible. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire que, sur les divers fronts de la lutte mondiale, les offensives éclatent avec un synchronisme absolu. Il est, au contraire, mieux, peut-être, qu'elles aient une certaine succession, qui renouvelle leur surprise, à la condition que cette succession soit prévue et ordonnée dans un rythme harmonique.

A ce concert, il manquera la Macédoine et la Russie, la première pour des causes qu'il est inutile de préciser, la seconde pour des raisons trop visibles. Le front russe est tombé dans un sommeil démocratique. Il n'est pas à espérer que l'anniversaire du 4 juin ne le délivre de ses chaînes d'anarchie, auxquelles il est certain qu'a savamment travaillé l'Allemagne. Ce sont désormais les seules offensives auxquelles elle réussisse. Ses champs de bataille sont Pétrograde, Stockholm et Paris. Nous avons semé le vent chez nous, où rien n'a été fait pour délivrer le pays des officines de l'espionnage qui le ravage. Aujourd'hui, ne nous étonnons pas de récolter la tempête. Un grand chef a dit que la première condition pour avoir un commandement était de posséder d'abord un gouvernement. Nous en avons presque deux, comme en Russie, et c'est le danger qu'habilement exploite l'Allemagne. Heureusement, elle vient de perdre, au Palais-Bourbon, la bataille de Stockholm.

⁂

C'est précisément parce qu'il manque quelques parties au concert des alliés qu'il était plus nécessaire que l'Italie ne faillît pas à la sienne. Elle semble très habilement et très vaillamment la jouer.

Sans faire l'historique des offensives italiennes successives d'août 1916, qui a conquis Goritz, puis de septembre 1916, qui a escaladé le rebord du plateau de Doberdo, enfin d'octobre 1916, qui élargit la tête de pont à l'est du Vallone, il est utile de préciser le front qu'occupait notre valeureuse alliée avant la dernière attaque du 15 mai 1917.

Sur la rive gauche de l'Isonzo, elle ne possédait que Plava et les hauteurs orientales immédiates. A Goritz, son avancée très limitée s'arrêtait au fossé de la Vertoïba et aux premières collines à l'est de la ville devant Tivoli. Enfin, sur le Carso, la ligne s'appuyait au mont Faiti-Hrib, suivait un méridien jusqu'à l'ouest de Kostanjevica, puis, à partir de ce point, elle se refusait franchement dans le sud-ouest, vers le musoir 121 de Montfalcone, en passant à l'ouest de Hadi-Log.

La raison qui explique ce repli accentué de l'aile méridionale se trouve dans la formidable accumulation des défenses par lesquelles les Autrichiens barraient les routes les plus directes de Trieste.

Il est maintenant bien évident que la direction qui intéressait le plus les Italiens et le succès qui tenait le plus à leur cœur étaient vers Trieste. Aussi n'est-ce point de ce côté qu'ils ont d'abord prononcé leur attaque. Le 15 mai, après une préparation d'artillerie qui s'étendait sur un front de 50 kilomètres, de Tolmino à la mer, l'offensive s'est successivement portée sur les hauteurs de la rive gauche de l'Isonzo, puis sur celles qui dominent Goritz, afin d'appeler successivement sur les points septentrionaux les préoccupations et les réserves de Hoetzendorff. Sur l'Isonzo, l'effort essentiel s'est fait par la petite tête de pont de Plava. L'opération de franchissement autour de Bodicz n'a été qu'une diversion pour favoriser l'attaque du mont Kuk. Cette attaque s'est étendue sur un front de cinq à six kilomètres contre la muraille abrupte qui va de Plava au Monte-Santo par le mont Kuk et le Vodice. Elle a merveilleusement atteint son objectif. L'occupation du Monte-Santo, à six kilomètres de Goritz, a dégagé les abords septentrionaux de la ville.

L'attaque des Italiens a pu faire quelques progrès importants.

Le général Hoetzendorff a tenté une contre-offensive par le Trentin sur le théâtre de ses succès de mai 1916. Mais, cette fois, ce secteur avait été solidement organisé. Son attaque prévue n'a donné aucun trouble au général Cadorna, qui, le 24 mai, a découvert tout à coup sa véritable offensive sur le Carso. Elle donne les plus beaux résultats : Près de 24,000 prisonniers depuis le 15 mai, un butin important, et la mise hors de combat de 60,000 Autrichiens.

⁂

Cette attaque du 24 mai a réalisé un effet de surprise. C'est celle-ci qui a permis d'obtenir des résultats aussi beaux. Je vois trois manières dont Cadorna a su en réaliser l'avantage, avec une habileté qu'il faut admirer.

D'abord, la préparation d'artillerie n'a duré que dix heures. Dix batteries anglaises y ont participé. C'est presque un record de brièveté dans la préparation. Il est inutile d'insister sur les avantages de la brièveté de cette préparation, à la condition que la précision et l'intensité du tir remplacent sa durée. Plus vite l'attaque d'infanterie peut suivre le bombardement de destruction préalable, et moins l'adversaire a de temps pour appeler les moyens qui peuvent l'arrêter.

En outre, la 3e armée italienne du duc d'Aoste, qui a conduit cette attaque sur le Carso, a été amenée à pied d'œuvre au dernier moment.

Enfin Trieste a été bombardée à la fois de la terre et de la mer. Depuis les hauteurs de Flondar jusqu'à la muraille rocheuse, mont Belvedère, mont Cal, mont Spaccato, qui couvre Trieste à l'est, il y a juste 25 kilomètres, la portée efficace de certains gros canons nouveaux. Mais c'est surtout l'artillerie des monitors anglais qui semble avoir produit le meilleur de ce bombardement d'épouvante.

A l'heure actuelle le front italien va de Kostanjevica à l'est de San-Giovanni en menaçant Medeazza. Il est à 1,500 mètres de la crête de la Hermada. L'attaque de la fameuse forteresse naturelle, qui sur un front transversal de quatre kilomètres couvre les routes de Trieste, est en voie d'exécution. Il est probable que les monitors de la flotte peuvent prendre à revers le versant oriental de la Hermada et rendre l'habitation des cavernes, qui y ont été aménagées, d'une sécurité précaire. Le sommet de la Hermada, coté 325, commande trois lieues de pays à l'est. Derrière cette forteresse capitale, les organisations défensives de l'armée autrichienne ont dû être improvisées. La Hermada conquise, ce serait presque une brèche ouverte, par où Trieste serait gravement menacée.

Il paraît qu'un aréopage de guerre, auquel assistaient Ludendorff et Falkenhayn, s'est réuni à Laybach. Il est intéressant que les deux augures allemands y aient conseillé l'abandon de Trieste, qu'ils considèrent comme perdue. Or, les Autrichiens la veulent défendre. Ils ont cessé d'appeler à leur secours leurs divisions de Galicie. L'action de Kerensky, son influence, l'énergie qu'il montre à rétablir la discipline ébranlée ont cessé de donner aux Austro-Boches la confiance que le front russe était voué à l'impuissance. Le colosse russe a des réveils soudains. Il n'est pas impossible d'espérer que bientôt l'ennemi regrettera d'avoir fait sur son front d'Orient des économies imprudentes. Remportons d'abord la victoire de Stockholm contre l'offensive pacifiste allemande ; les autres victoires suivront.

Général Cherfils

Le Départ de M. Isvolsky

Une note officielle nous apporte aujourd'hui la confirmation d'une nouvelle qui était connue depuis quelque temps des cercles diplomatiques : celle de la démission de M. Isvolsky.

Elle causera quelque surprise à ceux qui n'ignoraient pas que l'éminent diplomate s'était, dès la première heure, rallié au mouvement social et politique de la Russie, à la tête duquel il avait un ami, dans la personne de M. Milioukoff.

Les événements se succèdent, il est vrai, avec une rapidité vertigineuse, en temps de révolution. M. Milioukoff, qui fut l'un des promoteurs du grand drame russe, en est déjà l'une des victimes, puisque sa popularité est maintenant éteinte et qu'il a dû, comme Barnave, reconnaître qu'il avait été dépassé et constater son impuissance.

Il devenait, sans doute, particulièrement délicat pour l'ancien ambassadeur du Tsar de représenter une politique qui s'écarte progressivement de celle qu'il avait pendant de longues années servi avec autant de conviction que de zèle. Accrédité à Paris depuis le mois de décembre 1910, il fut, par le fait même de l'alliance qu'il personnifiait, intimement mêlé aux événements de notre politique extérieure. Il n'est guère de jour où on ne l'ait vu, vers la fin de l'après-midi, arriver au quai d'Orsay, apportant un visage tantôt soucieux tantôt souriant, toujours affable néanmoins à l'égard de ceux qui cherchaient à découvrir derrière son monocle — car il était fort discret — le secret de sa pensée.

Si on le traitait en allié et parfois en confident, dans les palais officiels, on l'accueillait en ami dans les salons parisiens, où il s'est concilié, ainsi que Mme Isvolsky, de nombreuses sympathies.

La carrière de l'ancien ambassadeur est assez connue pour que nous puissions nous borner à en marquer brièvement les étapes : envoyé extraordinaire au Vatican, ministre à Munich, à Tokio, puis à Copenhague, il entrait, le 2 avril 1906, dans le cabinet Stolypine, comme ministre des affaires étrangères ; il y déploya une remarquable activité. Il fut le négociateur de l'entente anglo-russe, qui devait par la suite exercer une influence si considérable dans la politique internationale.

Il réussit également à conclure l'accord russo-japonais, qui délivra la Russie du cauchemar mandchourien, et la ramena vers l'Europe et vers l'Orient proche où elle poursuivait encore le projet de conquérir Constantinople auquel elle vient de renoncer. On se souvient enfin de l'énergie avec laquelle M. Isvolsky combattit les ambitions autrichiennes dans les Balkans.

Son successeur à Paris n'est point encore officiellement désigné : en attendant, l'ambassade sera gérée par le sympathique et distingué chargé d'affaires, M. Sevastopoulo, qui, lui aussi, malheureusement, devra bientôt nous quitter pour aller prendre possession de la légation de Copenhague où il vient d'être nommé. Ainsi les figures diplomatiques qui nous étaient familières et qui évoquaient les plus belles heures de l'alliance franco-russe peu à peu s'en vont...

René d'Aral

LE COMITÉ SECRET

La Chambre a repris sa séance secrète, hier, à deux heures. La discussion s'est poursuivie jusqu'à huit heures trois quarts et n'a pu être épuisée.

La suite de ce débat à huis clos a été renvoyée à demain lundi, deux heures.

L. L.

M. Sembat se fâche

M. Marcel Sembat n'est satisfait ni des déclarations ni de l'attitude du président du conseil. Il le lui dit nettement dans l'*Humanité*, en des termes dont l'apparente bonhomie ne parvient pas à dissimuler la mauvaise humeur.

M. Marcel Sembat, qui a la réputation, justifiée, d'un homme d'esprit, n'a pas oublié que, lorsqu'on a tort, mieux vaut se fâcher que discuter ; c'est plus facile. Mais par cela même qu'il se fâche, il prouve qu'il a tort.

Il a tort... jusqu'à un certain point, car si l'on se souvient de toutes les concessions que, depuis trop longtemps, les exigences du parti socialiste ont su imposer aux gouvernements, on conçoit que, devant la résistance, nouvelle pour eux, de M. Ribot, les socialistes se soient trouvés tout décontenancés. Comment ! ils décident, entre eux, de se substituer au gouvernement de la France pour entamer des négociations de paix, et voilà que ce gouvernement ose mettre obstacle à une si admirable combinaison ! M. Marcel Sembat n'en revient pas.

Rien, mieux que la déception de M. Sembat et de ses amis, ne saurait montrer à quel point M. Ribot a été bien inspiré dans sa déclaration de vendredi ; elle constitue, au surplus, une indication qui n'est pas sans intérêt : c'est que les socialistes ne sont vraiment dangereux que par la crainte qu'ils inspirent ; qu'il suffit, somme toute, d'oser leur tenir tête pour les faire reculer, et qu'en tout cas il est possible, quoi qu'ils en puissent penser, de gouverner sans eux.

M. Ribot a rendu un juste hommage à leur patriotisme ; il les a félicités du concours qu'ils ont prêté à l'œuvre de défense nationale. Nul n'y contredit, c'est entendu. Qu'ont-ils fait, cependant, de plus que les autres ?

Il n'y a pas, j'imagine, que des socialistes parmi les millions de Français qui, depuis trois ans bientôt, sur le front et ailleurs, font leur devoir en ne songeant qu'à la France. C'est, je crois, M. Renaudel qui faisait gloire, un jour, à son parti, d'avoir « prêté » ses masses pour la défense du pays. Qu'il essaye donc de les reprendre aujourd'hui ! Je l'en défie bien.

Il n'y a plus, en effet, de France socialiste qu'on puisse opposer, dans un intérêt de parti, à une France bourgeoise. Il y a la France... la France, aujourd'hui encore mutilée, et qui attend, avec une volonté que rien ne fléchira, la restitution des provinces dont elle a été amputée voilà près de cinquante ans.

J'ignore ce qui se passe en comité secret. Mais que demain, en séance publique, quelque orateur vienne proclamer, sans équivoque, la résolution inébranlable du pays de ne jamais accepter une paix qui ne nous rendrait pas l'Alsace-Lorraine ; à celui-là je prédis un succès dont le retentissement dépassera singulièrement les limites du Palais-Bourbon.

Georges Foucher

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Sur le Carso, nos alliés prononcent une forte avance sur un front de 2 kilomètres

Communiqué du général Cadorna du 2 juin :

Le feu de l'artillerie a été, hier, plus vif que d'habitude dans la zone nord et à l'est de Gorizia. Il s'est continué particulièrement violent dans le secteur nord du Carso.

Nos batteries ont répondu avec énergie aux concentrations de tirs ennemis sur nos lignes de Dosso-Faiti, suivies de tentatives d'attaques.

Dans la nuit du 30 au 31 mai, dans la zone de Vodice, nous avons encore une fois rejeté l'ennemi contre la hauteur de la cote 652. Le même insuccès a marqué deux tentatives d'irruption préparées par un feu très vif d'artillerie contre nos lignes de la cote 126, au sud de Grazigna, et la cote 174, au nord de Tivoli.

Dans la même nuit, sur le Carso, au sud de Castagnavizza, notre infanterie s'est portée par bonds en avant de nos lignes à environ 400 mètres, sur un front de 2 kilomètres.

De nombreux combats aériens ont eu lieu, hier, au-dessus de Gorizia, où nos aviateurs ont repoussé les tentatives d'incursion sur la ville. Un avion ennemi a été abattu près de Asovizza.

Nos escadrilles aériennes de bombardement, escortées par des avions de chasse, ont manifesté la plus grande activité. Le long de la côte, des installations de camps d'aviation, des dépôts et des bifurcations de chemins de fer, depuis Duino jusqu'à Opsino, au nord-est de Trieste, ont été bombardés avec succès.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Les pertes austro-hongroises

D'après des renseignements venus d'Innsbrück et parvenus à Rome, les pertes subies par les Autrichiens dans le Trentin et sur l'Isonzo, du 14 au 29 mai, s'élèveraient à 85,000 hommes, morts, blessés et disparus, parmi lesquels 5 généraux et environ 40 officiers supérieurs. Les formations les plus éprouvées sont les troupes du landsturm autrichien et de la honved hongroise.

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

Bilan d'un mois et demi

Le communiqué français d'hier soir, que nous publions plus haut, donne le bilan de l'offensive franco-britannique du 16 avril jusqu'à ce jour. Ce bilan est le suivant :

52,000 prisonniers
1,000 officiers
446 canons lourds et de campagne
1,000 mitrailleuses

C'est une moyenne quotidienne de plus de mille prisonniers.

La Bataille de Champagne

AUTOUR DE MORONVILLIERS

Les combats de ces derniers jours. — Les Allemands poussent seize attaques furieuses qui échouent

Malgré des efforts désespérés, les troupes allemandes ne sont pas parvenues à nous enlever la ligne des crêtes que nous tenons en Champagne, au sud de Mauroy et de Moronvilliers. Cependant, peu de jours se passent sans que le commandement allemand sacrifie dans ce dessein ses meilleures troupes qui s'acharnent vainement contre nos positions, jusqu'à ce que les pertes terribles qu'elles subissent les obligent à renoncer momentanément à la lutte.

Depuis le 20 mai, par exemple, date à laquelle nous avons prononcé dans la région du Cornillet, du Casque et du Teton une brillante attaque qui, en élargissant sensiblement nos positions, nous a permis d'enlever un millier de prisonniers, les Allemands n'ont pas fait moins de seize tentatives infructueuses adns cette région. Parmi les plus violentes, il faut citer les attaques du 27 mai. Ce jour-là l'ennemi, décidé à nous arracher les excellentes observations que nous occupons au Casque et au Teton et qui offrent des vues sur toute la région de Moronvilliers, a prononcé un puissant effort. La lutte a duré toute la journée.

Dès le matin, après un violent bombardement, l'ennemi lançait deux attaques ; la première, disloquée par nos feux, n'obtint aucun résultat ; la deuxième, malgré de grandes pertes, parvint à pénétrer dans quelques éléments de nos tranchées au Teton. Mais les fractions ennemies, qui se maintenaient à grand' peine sous un feu terrible de mitrailleuses et de 75, furent assaillies peu après à la baïonnette par nos détachements de contre-attaque et anéanties.

Malgré ce sanglant échec, l'ennemi fit un nouvel effort à la tombée de la nuit. Cette fois ses deux attaques furent successivement brisées par nos mitrailleuses avant d'avoir pu aborder nos tranchées. La troisième et dernière tentative, le matin du 28 mai, obtint le même insuccès et des pertes également lourdes.

Sans doute, le commandement ennemi désirait la réussite à tout prix, puisque, malgré ces sacrifices, il renouvela ses efforts avec un acharnement plus grand encore dans la nuit du 30 au 31 mai.

Pour tromper la défense, il entreprit d'abord sans aucun succès deux attaques isolées avec des effectifs peu importants, l'une au nord-ouest d'Auberive, l'autre sur le Mont-Blond. Pendant ce temps, il massait des troupes spéciales d'assaut longuement entraînées à ce genre d'opérations vers le Casque, le Teton et le Mont-Haut. L'assaut, donné vers deux heures du matin, fut extrêmement violent. A quatre reprises différentes, les vagues ennemies se portèrent à l'attaque. Quatre fois, les assaillants, pris sous un feu d'enfer, virent leur élan brisé avant d'atteindre nos lignes.

Sur quelques points où des groupes allemands réussirent à aborder nos tranchées, de furieux combats à la baïonnette furent livrés par nos soldats, qui rejetèrent chaque fois l'ennemi hors de nos éléments avancés où il avait pris pied et d'où beaucoup ne sortirent plus.

Sur un seul point, au nord-est du Mont-Haut, un détachement allemand parvint à se maintenir toute la nuit dans un élément de tranchée. Sa résistance ne put aller plus loin. Le lendemain matin, notre contre-attaque balayait les derniers survivants. Notre ligne était intégralement rétablie et les cadavres ennemis, dont nos fils de fer et les abords de nos tranchées étaient encombrés, montraient l'acharnement de la lutte et la défaite de l'adversaire.

LE TUNNEL DU MONT CORNILLET

Comment nos troupes détruisirent, le 20 mai, Cornillet

Le mont Cornillet domine la plaine de Nauroy, entre le massif de Moronvilliers et les hauteurs de Berru. Les Allemands y possédaient une dizaine d'observatoires qui commandaient toutes leurs batteries situées entre les régions de Beine et de Nauroy. Il constituait un massif de première importance au point de vue défensif, et de toutes parts il était entouré de puissantes tranchées. Enfin, un tunnel y était aménagé avec trois sorties vers le nord et pouvant contenir trois bataillons et de forts dépôts.

L'attaque de cette position commence le 17 avril ; le 20 mai, le fameux tunnel est enlevé.

Notre préparation d'artillerie bouleverse les organisations défensives ennemies. Aucun emplacement fixe de mitrailleuse ne reste debout. Le bombardement a été également très efficace sur le tunnel ; en particulier, dans la nuit du 19 au 20 mai, nous tirons un grand nombre d'obus spéciaux sur les entrées du tunnel ; les pionniers, pour la plupart intoxiqués, ne peuvent plus travailler au rétablissement des entrées. Le 20, dans la matinée, nous exécutons un tir avec obus de gros calibre sur le tunnel ; un obus tombe sur la cheminée d'aération de la galerie est, il écrase le carrefour de la galerie transversale et la chambre où se trouvent deux chefs de bataillon. Une partie de la garnison est asphyxiée et les entrées sont à moitié obstruées.

A 16 h. 25, nos troupes attaquent avec un bel élan et dans un ordre remarquable. Entre 17 heures et 17 h. 30, tous les objectifs sont atteints, sauf sur un point des pentes ouest du Cornillet, la tranchée d'Erfurt, qui a pu résister.

Le centre de l'attaque a progressé très rapidement. Les quelques éléments terrés dans les trous au sud de la crête ont vu le déclenchement de l'attaque et ont lancé immédiatement des fusées pour prévenir l'observatoire du tunnel et l'artillerie. Un officier fait prisonnier raconte qu'étonné de ne voir sortir personne du tunnel, il s'est précipité en arrière pour donner l'alerte. Il a crié vainement par les cheminées d'aération ; arrivé aux entrées, il en trouve une effondrée et les deux autres encombrées de cadavres. La garnison ne donnait plus aucun signe de vie. Pendant ce temps, notre attaque progressait rapidement et dépassait les entrées du tunnel. C'est à ce moment que cet officier et les hommes qui l'accompagnaient furent faits prisonniers.

SOUSCRIPTIONS

POUR LES

Eprouvés de la Guerre

GRANDE TOMBOLA DU SAPHIR

Tous les souscripteurs reçoivent, sur leur demande, un nombre de billets proportionnel à leur souscription.

QUATRIÈME LISTE

MM. Schneider et Cie	6.000 »
Forges de Châtillon et Commentry	6.000 »
Société minière et métallurgique de Pennaroya	5.000 »
Etablissements Jacob Holtzer	5.000 »
Société des Usines du Rhône	2.500 »
Société centrale de dynamite	2.500 »
Groupe électro-chimique du 124 de la rue La-Boétie	2.500 »
Grand Bazar de l'Hôtel-de-Ville	2.500 »
Compagnie française du Phénix	500 »
Société Générale (complément)	500 »
Mme Combe Saint-Macary	1.000 »
M. O. Bemberg	1.000 »
Mme Jules Porgès	600 »
Le *Temps* (divers)	600 »
M. Pinchart-Deny	600 »
Compagnie d'assurances La Zurich (le personnel)	400 »
Anonyme	500 »
M. Tricoche	400 »
MM. Portalis	400 »
Mme la comtesse de La Riboisière	200 »
M. et Mme Foulon de Vaulx	200 »
Comtesse Jacques de Bryas	200 »
Mme Jules Siegfried	200 »
M. le baron Empain	200 »
M. le baron Emmanuel Léonino	200 »
Banque russe du commerce et de l'industrie	200 »
M. Grencer	200 »
M. le capitaine Métayer	200 »
M. Eugène Farcy	200 »
M. Taride, éditeur	200 »
Société européenne de publicité	400 »
MM. Dupont et Feerland	200 »
Mme Gabrielle Chanel	200 »
M. J. Forêt	200 »
M. Courcier	200 »
MM. Picon et Cie	200 »
MM. Bénard et Jarilowsky	200 »
M. Hounsfield	200 »
M. Gingréau	200 »
Mme Gep	200 »
M. I. Poccardi	200 »
MM. H. Higgins et Cie	200 »
M. N. Fillot	200 »
Sommes recueillies à nouveau par la maison L. Cartier	10.000 »
M. Cambier (La Cintra), divers	1.000 »
Total	54.500 »
Listes précédentes	216.700 »
Total général	271.200 »

Nous continuons à recevoir les souscriptions au *Gaulois*.

Vers les Chars de Guerre

PAR M. ALBERT DE POUVOURVILLE

Le président de la république chinoise vient de changer de premier ministre : l'ancien se nommait Yuan-Jui ; le nouveau se nomme Li-Tching-Chi. A vos souhaits !

Encore que la république jaune soit toute neuve, ce n'y est déjà plus une chose si remarquable que le renversement d'un ministère. Et depuis la mort de Yuan-Shi-Kaï, le seul cerveau qu'ait eu la Chine depuis trente ans, on a fait une grande consommation de la monnaie de cet homme d'Etat. Je n'aurais donc pas plus parlé que je ne l'ai fait des prédécesseurs de ce président du conseil au patronyme sternutatoire, si son accession à la première charge responsable du gouvernement Céleste ne marquait pas le coup de barre décisif qui va précipiter la Chine dans la grande guerre, aux côtés de l'Entente.

On ne s'attendait guère, a-t-on souvent prétendu, à voir la Chine en cette affaire ! Mais parfaitement si ; ceux qui ont l'expérience de la Chine, pour y avoir vécu longtemps, escomptaient ce geste comme inévitable. Il faut savoir, en effet, qu'une tradition millénaire et la plus ancienne et savoureuse civilisation ont rempli le Chinois, au regard de l'Allemand, d'une frayeur intense et d'un incommensurable mépris. Les deux sentiments vont souvent de pair dans l'âme jaune.

Les mœurs extrêmement policées, le respect de la science, de la vieillesse, de la dignité intellectuelle humaine, une courtoisie singulière et presque excessive, l'observance d'un cérémonial d'une afféterie vieillotte et exquise, la lenteur calculée du geste, le propos fleuri, le discours discipliné, l'allure la plus discrète et la patriarcalité de toute une race frottée jusqu'à l'usure aux principes de l'urbanité la plus recherchée, voilà la série morale qui fait tout Chinois, s'il est digne de ses ancêtres, l'adversaire dédaigneux et effarouché de l'Allemand épais, colère, brutalement orgueilleux et vain, maladroitement menteur, bouffi d'insolence et dévoré de la plus insatiable et grossière ambition. Depuis vingt-cinq ans à peine qu'ils se connaissent et s'affrontent, les deux types se sont éprouvés ennemis mortels et irréconciliables.

Et l'Allemagne a tout fait pour apparaître, à l'imagination jaune, pire encore qu'elle n'est en réalité, si du moins une telle proposition est concevable.

Après le meurtre fortuit, dans une rixe nocturne de Boxers, du baron Ketteler, l'Allemagne a exigé et obtenu l'érection, dans un faubourg de Pékin, d'un « arc de réparation », au fronton duquel une inscription insolente perpétue le souvenir du crime, et sous lequel tout Chinois ne doit passer qu'en s'inclinant. Réédition lointaine de la perche et du bonnet de Gessler, cet « arc d'infamie », comme disent les Célestes, est une injure sanglante aux cendres des ancêtres qui forment le sol où cet arc est dressé.

Et quand le maréchal de Waldersee commanda l'expédition européenne de Chine, les soldats allemands, plus encore que les moscovites, étaient la terreur des populations jaunes ; et les cartes postales illustraient naïvement la cruauté teutonne, en représentant le Russe armé d'un knout, le Prussien embrochant les bébés à la baïonnette, tandis que le Français, son fusil à terre, laissait en souriant grimper sur ses genoux les petits enfants de ceux qu'il avait vaincus. La conquête et la cruelle administration de Kiao-Tchéou n'ont pas été pour amoindrir et dissiper l'épouvante populaire.

La Chine — du moins celle qui a éprouvé le Prussien et subi son avilissant contact — était toute prête à le rejeter. Mais toute la Chine ne

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

lition de ce droit désastreux. Lorsqu'il sera supprimé, l'énergie coûtera moins cher, et les industries se multiplieront : l'importance de la houille grandira sans cesse. Eh bien ! N'avons-nous pas là, — un exemple entre cent, — une source de prospérité ? Nos charbons, en 1911, coûtaient 13 francs la tonne, contre 12 fr. 75 pour les Newcastle. Mais cette infériorité minime serait pleinement compensée par les faibles prix des transports : de la Campine, — où nos mines seront finalement exploitées, n'est-ce pas ? — du bassin de Charleroi ou du Borinage, nos voies d'eau mèneront les chalands en France, et nos voies ferrées accroîtront encore leur trafic.

Je pourrais examiner ainsi chaque branche de notre activité, et démontrer comment notre industrie, privilégiée par un traité de commerce avantageux trouverait en France et dans ses colonies un débouché pour tant d'articles que l'Allemagne y importait.

Le front portugais

De M. de Alemada Negreiros, dans le *Secolo*, de Lisbonne :

Quant au front portugais, il existe depuis quelques jours, incrusté sur un saillant du front anglais, à quelques centaines de mètres des Boches. Il est admirablement organisé et le courage proverbial des Lusitaniens y est mis à l'épreuve d'une façon remarquable. Anglais et Portugais se donnent les mains une fois encore dans la lutte sans trêve pour la défense des libertés mondiales.

La « Gazette populaire de Cologne » demande les intentions du gouvernement allemand sur le sort de l'Alsace-Lorraine

La *Kœlnische Volkszeitung* publie un article sur le sort futur de l'Alsace-Lorraine :

Les alliés substituent maintenant aux phrases sur le principe des nationalités et sur la libération des petites nations une autre formule : le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes.

Alors même qu'on croirait bon en Allemagne d'attendre des circonstances meilleures pour donner en détail les conditions de paix, il serait nécessaire néanmoins de parler clairement et mieux que ne l'a fait récemment la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, ceci afin que la France cesse de s'adonner aux illusions.

De plus, avant la conférence de Stockholm, où la question alsacienne-lorraine semble devoir jouer un grand rôle, il est bon qu'un mur solide soit tracé autour d'un domaine qui ne peut être l'objet d'une discussion.

Etant donné la situation générale, qui prouve une Allemagne riche de victoires et de gages, et aussi une France épuisée, il pourrait paraître chez nous superflu de parler de l'Alsace-Lorraine ; mais ce thème étant exploité par nos ennemis, ce mot superflu doit être prononcé.

Ch. Demailly

ACADÉMIE DES SCIENCES
morales et politiques

Le régionalisme

Après la présentation d'ouvrages par MM. Lacour-Gayet, Colson, Welschinger et d'Eichtal, l'Académie a repris la discussion de la réforme des circonscriptions administratives de la France après la guerre.

M. Lépine, examinant comment s'élaborent les décisions qui s'irradient vers les extrémités du territoire, montre que la complexité des rouages administratifs ne permet pas au pouvoir central de s'assurer si ces décisions sont exécutées.

Aussi souhaite-t-il la création d'un fonctionnaire de carrière permanent qui pourrait assurer l'esprit de suite dans les décisions et en surveiller l'exécution.

M. Delatour examine les principales formes du régionalisme et en montre les inconvénients : il les considère d'ailleurs comme contraires à notre mentalité aussi bien qu'à notre évolution historique.

Le régime de centralisation, malgré ses défauts, lui semble préférable, surtout au lendemain de la guerre au cours de laquelle nous avons si vivement senti les bienfaits de l'unité nationale.

L'Académie s'est ensuite formée en comité secret.

G. W.

NOS INFORMATIONS

NOUVELLES RELIGIEUSES

Pour les églises dévastées. — L'exposition organisée des dons reçus des diocèses de France par l'œuvre de secours aux églises dévastées (3, rue Oudinot) aura lieu à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, du mercredi 13 juin au mardi 19 juin, de deux heures à six heures. Elle sera inaugurée, le mardi 12 juin, par S. Em. le cardinal Amette. Mgr Odelin présentera son rapport. Allocution de Mgr Jacquier.

Le sacre de Mgr Verdier. — Sauf obstacle imprévu, le sacre de Mgr Verdier, auxiliaire de Rodez, aura lieu le mercredi 20 juin, jour anniversaire de la consécration de la cathédrale de Rodez.

FAITS DIVERS

Pour l'approvisionnement de Paris

La commission des pêches de la Ligue maritime s'est réunie sous la présidence de M. Paul Cloarec.

La commission a repris l'étude de l'approvisionnement de Paris en poisson ; elle appelle l'attention sur la nécessité d'avoir la halle au poisson les jours sans viande et de procéder à une réorganisation de la vente, empêchant les pertes de marchandises et la hausse des prix.

La commission a d'autre part décidé d'agir auprès des pêcheurs, usiniers et coopératives de l'armée pour amener au front des poissons économiquement préparés.

Crue et raz de marée

Le Rhône a subi une forte crue. Sa cote atteignait hier cinq mètres. La banlieue d'Avignon et plusieurs villages sont inondés. Les dégâts sont considérables.

Les affluents du Rhône sont également en crue, surtout la Durance et l'Ouvèze.

A Nice, des pluies torrentielles sont tombées ces jours derniers. Dans la journée de mercredi, au milieu d'un véritable déluge, la mer a déferlé avec violence sur la promenade des Anglais, recouvrant de galets les trottoirs. Les jardins des villas ont été inondés.

A. Magne

Chronique des Tribunaux

MANIFESTANTS EN CONSEIL DE GUERRE

Le 3e conseil de guerre, présidé par le colonel Méry de La Canorgue, était à son tour chargé, hier, de juger divers manifestants. Trois soldats comparaissaient devant lui.

Pierre Durand, auxiliaire détaché à l'usine Peugeot, était accusé de provocations au meurtre et outrages aux agents. A la foule maintenue par ceux-ci, il aurait crié : « Passez donc ! Crevez-les ces vaches-là ! » et il aurait traité les gardiens de la paix de « bandits », etc.

Le conseil le condamne à 2 ans de prison et 100 francs d'amende.

Henri Tessières, du 25e chasseurs à pied, et Georges Rose, du 5e régiment de chasseurs d'Afrique, étaient inculpés de provocation de militaires à la désobéissance et de cris séditieux.

Le conseil les a condamnés à 3 ans et 5 ans de prison et 100 francs d'amende.

LE FAUX BARON DE SMET

La 10e chambre correctionnelle a condamné, hier, pour escroquerie, le faux baron de Smet, se disant ancien ministre de Belgique et officier de l'ordre de Léopold, lequel n'est, en réalité, qu'un nommé Sarcy, qui s'était affublé en outre du titre d'administrateur général d'une soi-disant compagnie générale d'importation.

Le faux baron belge a été, sur plaidoirie de Me Simon-Juquin, condamné à 3 ans de prison.

F. B.

COURS ET CONFÉRENCES
du 3 juin 1917

Ligue française (grand amphithéâtre de la Sorbonne). — 2 h. 1/2. Discours de M. Emile Boutroux, président de la séance. Conférence de M. Jean Aicard, de l'Académie française : « L'unité morale française par l'Ecole. »

Société astronomique de France, 8, rue Danton. — 3 h., M. Maurice Fouché, répétiteur à l'Ecole polytechnique : « L'astronomie et la physique de Gulliver. » — M. le colonel Paul Renard : « Réflexions sur l'avance de l'heure légale. »

Syndicats d'employés et d'ouvriers, 5, rue Cadet, — 4 h. 3/4, M. Paul de Rousiers, secrétaire général du Comité central des armateurs de France : « La puissance économique et sociale des Etats-Unis. »

LES PREMIÈRES

BOUFFES-PARISIENS. — Première représentation de trois pièces en un acte, de M. Sacha Guitry.

Menu de guerre au théâtre des Bouffes-Parisiens ; ou plutôt, si vous préférez, menu d'été : trois petites comédies en un acte, de M. Sacha Guitry, jouées par M. Sacha Guitry. Ainsi, jadis, Lucullus dînait chez Lucullus.

Un Type dans le genre de Napoléon est l'histoire amusante d'un monsieur qui, au bout de trois ans, s'est séparé d'une dame pour incompatibilité d'humeur et aussi à cause de quelques infidélités dont la dame s'est rendue coupable. Mais voilà que tout à coup le monsieur revient ! Et c'est une scène d'explications : il sait les noms de trois de ses rivaux ; or, il y en a un quatrième qu'on ne lui avait pas avoué. Le monsieur, rétrospectivement jaloux, se fait conter toute l'aventure ; et il pardonne..... Vous croyez que ce pardon sera le prélude d'un renouveau d'amour ? Nenni : le monsieur fait trois tours et puis s'en va.

C'est original ; c'est surtout rosse ; mais le dialogue est pailleté d'esprit, et du meilleur. On n'a pas le temps de sourire, de rire et d'applaudir que déjà le rideau est baissé. M. Sacha Guitry est délicieux, de naturel, de bonne humeur malicieuse ; et Mlle Betty Daussmond lui donne fort agréablement la réplique.

Soyons plus bref au sujet de la comédie qui est intitulée : *Chez la Reine Isabeau.* L'acte commence de la façon la plus drôle du monde par un défilé de gens qui viennent, sous la conduite d'un gardien qui donne des crocs-en-jambe à la chronologie et au français, visiter dans un musée la chambre de la reine Isabeau. Puis, sous la conduite d'un autre gardien de même acabit, arrive un couple qui profite des explications du cicérone officiel pour se disputer. Enfin survient une Américaine aux idées baroques et malsaines, qui désire essayer le lit de la reine Isabeau. Sur cette aventure se greffe une histoire de punaises ; c'est peut-être de la farce d'atelier, mais ce n'est pas d'un goût très pur. M. Sacha Guitry, qui dans d'autres pièces n'a pas craint l'autobiographie, a sacrifié cette fois à la « totobiographie ». Il n'a que le mérite d'avoir bien spirituellement joué le rôle du gardien ; il l'a pris dans la vie même. Est-ce suffisant pour bâtir une pièce ?

La joie du nouveau spectacle est *Un soir, quand on est seul*... C'est un acte en vers, d'une fantaisie ailée ; c'est un rêve tout de charme et de fantaisie ; c'est aussi la confession d'un enfant du vingtième siècle..." que M. Sacha Guitry connaît bien.

Lui — est-ce le poète ? est-ce simplement vous ou moi ? — désire ce soir être seul dans sa bibliothèque ; il veut dormir, rêver peut-être ; mais il tient à n'être pas dérangé, et il ferme sa porte à clef. Il fait sombre, plus sombre encore ; et il évoque sa Conscience, sa Mémoire, sa Fantaisie et sa Volonté, qui toutes les quatre viennent élucider cet important débat : ouvrira-t-il à sa femme qui viendra lui dire bonsoir ? Rien n'est délicieux comme cette controverse dans laquelle la Conscience lui prêche le devoir, la Mémoire lui rappelle le bon temps jadis, la Fantaisie lui donne le conseil de se laisser aller à son bon plaisir, et la Volonté endormie n'a pas d'opinion. Ou plutôt, elle lui dit mollement d'aller entr'ouvrir la porte pour embrasser sa femme..... Or c'était la femme de chambre qui avait frappé.

Tout cela est joli, distingué, fin, les vers sont faciles, lumineux, vifs, pleins de trouvailles : c'est le vague et l'irréel exquisement matérialisés ; c'est un minuscule bijou artistement ouvragé, qui occupera dans le musée composite de M. Sacha Guitry une des toutes premières places.

Ici, M. Sacha Guitry s'est fait acclamer et comme auteur et comme interprète ; il a été lyrique et vrai. A côté de lui, il faut citer Mlle Gaby Morlay, une Fantaisie souple et variée ; Mlle Iribe, une Conscience pleine de dignité ; Mlle Pierrette Madd, qui doit être la fille de Mnémosyne, tant elle résume toutes les grâces dont nous avons le souvenir, et Mlle Barlow, une Volonté qui extériorise bien les petites velléités de son personnage.

Louis Schneider

DANS LES THÉATRES

Matinées d'aujourd'hui :

A la Comédie-Française, à 1 h. 1/2, *Les Noces d'argent.*

A l'Opéra-Comique, à 1 h. 1/2, *Louise.*

A la Gaîté, à 2 heures, *Le Jour et la Nuit.*

Au Trianon-Lyrique, à 1 h. 1/2, *Les Mousquetaires au couvent.*

A l'Odéon, à 2 heures ; aux Variétés, à 2 h. 1/4 ; à la Porte-Saint-Martin, à 1 h. 1/2 ; au Gymnase, à 2 heures ; au théâtre Sarah-Bernhardt, à 2 h. 1/4 ; au théâtre Réjane, à 2 h. ; au Palais-Royal, à 2 h. 1/2 ; aux Bouffes-Parisiens, à 2 heures 1/2 ; à la Renaissance, à 2 heures 1/2 ; au Nouvel-Ambigu, à 2 heures 1/2 ; à l'Athénée, à 2 h. 1/2 ; au théâtre Antoine, à 1 h. 1/2 ; au théâtre Michel, à 2 h. 3/4 ; à Edouard-VII, à 2 h. 3/4 ; au théâtre Femina, à 2 h. 3/4 ; à Marigny, à 2 heures ; à Cluny, à 2 h. 1/4 ; à Déjazet, à 2 h. 1/2 ; à l'Apollo, à 2 heures ; à la Scala, à 2 h. 1/4 ; au théâtre Caumartin, à 2 h. 1/2 ; aux Folies-Bergère, à 2 h. 1/2 ; à l'Olympia, à 2 h. 1/2 ; aux Ambassadeurs, à 1 h. 1/2 ; à la Cigale, à 2 h. 1/2 ; au Nouveau-Cirque, à 2 heures ; au cirque Medrano, à 2 h. 1/2 ; mêmes spectacles que le soir.

Cinémas : au Vaudeville, deux matinées : à 2 h. 1/4 et à 4 h. 1/4 ; Gaumont-Palace, à 2 h. 20 ; Pathé-Palace, Artistic, Omnia-Pathé, Aubert-Palace, Electric-Palace, Tivoli-Cinéma, Cirque d'Hiver, Cinéma-Palace, Select, Le Colisée, à 2 h. 1/2 ; mêmes spectacles que le soir.

×

Au Trocadéro, à 2 heures, gala de bienfaisance organisé par les Parrains de Reuilly, œuvre des permissionnaires des régions envahies : *L'Anglais tel qu'on le parle, Madame Benoiton restera chez elle*, intermède dramatique et musical avec le concours des principaux artistes des théâtres de Paris.

Au théâtre des Champs-Elysées, à 3 heures, représentation organisée par Art et Liberté, association pour l'affirmation et la défense d'œuvres modernes : Mme Lucy Vuillemin et Mme Meerovitch, *La Montagne*, de M. Barsun ; *Exhortation à la victoire*, de M. Fernand Divoire, et *Le Sacre du printemps*, de M. Sébastien Voirol, avec mise en scène de Mme Lara. Interprètes : Mme Lara, M. Pierre Bertin, M. Carlos Larronde et les artistes du théâtre idéaliste. Le vernissage de l'exposition Art et Liberté, dans la galerie adjacente à la salle de spectacle, est fixé à 2 h. 1/2.

×

Aujourd'hui dimanche, grande exposition au Petit-Palais. Musique militaire. Journée populaire. Prix d'entrée : 1 franc.

L'Opéra donne ce soir *Roméo et Juliette*, de Charles Gounod, avec Mmes Mireille Berthon, Laute-Brun, Doyen, MM. Sullivan, Delmas, Couzinou, Huberty, L. Dufranne, Ernst, Gonguet ; Mlle Johnsson, M. Raymond et les artistes de la danse. L'orchestre sera dirigé par M. Ruhlmann.

La représentation de *L'Elévation*, de M. Henry Bernstein, au bénéfice de la Croix-Rouge roumaine, est une véritable primeur offerte au public parisien ; la Comédie-Française donne, en effet, ce spectacle en matinée, le mercredi 6 juin, avant la première réservée à la presse. A l'attrait de cette représentation sans précédent, le public parisien a déjà répondu en retenant de nombreuses places.

Le prix est fixé à 25 francs pour les fauteuils, balcons et places de loges ; les places d'en haut sont à 8 et 5 francs. Il reste encore quelques billets, qui s'enlèveront rapidement, au bureau de location de la Comédie-Française et au comité d'assistance à la Croix-Rouge roumaine, 114, avenue des Champs-Elysées.

Voici les spectacles annoncés pour la semaine par les quatre théâtres subventionnés et le Trianon-Lyrique :

A l'Opéra. — Jeudi, *Hamlet* (Mmes Campredon, Alice Daumas, MM. Lestelly, Huberty, etc. ; Mlle Jeanne Dumas). — Samedi, *Faust* (Mlle Yvonne Gall, MM. Franz, Gresse, etc. ; Mlle Johnsson). — Dimanche, *Thaïs* (Mlle Mireille Berthon, MM. Delmas, Dubois, etc. ; Mlle Zambelli).

A la Comédie-Française, demain lundi, relâche. — Mardi, à 1 h. 1/2, répétition générale de *L'Elévation* ; le soir à 7 h. 3/4, *Le Cloître, La Comtesse d'Escarbagnas.* — Mercredi, matinée de gala, à 2 heures, au profit des ambulances de S. M. la reine de Roumanie et de la Croix-Rouge roumaine, *L'Elévation* ; le soir à 8 heures, trois cent onzième anniversaire de la naissance de Corneille, *Une Fronteuse chez Corneille*, Poésies, *Nicomède.* — Jeudi, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets roses, en remplacement de la matinée du 2 novembre 1916), *Le Flibustier, Tartuffe ou l'Imposteur* ; le soir à 8 h. 1/4 (abonnement), *Le Marquis de Villemer.* — Vendredi, à 8 h. 1/4, première représentation de *L'Elévation.* — Samedi, à 8 h. 1/4, *L'Elévation.* — Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *La Conversion d'Alceste, Dom Juan ou le Festin de pierre* ; en soirée à 7 h. 3/4, *Les Noces d'argent.*

A l'Opéra-Comique. — Jeudi, matinée à 1 h. 1/2, *Werther* (Mlles Brohly, Brothier, MM. Léon Beyle, Allard), *Cavalleria rusticana* ; en soirée, à 7 h. 1/2 (abonnement, série A), *Carmen* (Mlles Mary Garden, Edmée Favart, MM. Fontaine, Audoin, Mlle Nina Walker). — Samedi, à 8 heures (abonnement, série A), *Le Roi d'Ys* (Mlles Chenal, Edmée Favart, MM. Fontaine, Albers). — Dimanche, en matinée, *Mireille* (M. Clément, Mlle Brothier) ; en soirée, *Lakmé* (Mlle Tissier, M. Léon David).

A l'Odéon. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi (matinée et soirée), samedi (matinée et soirée) et dimanche (matinée), *Fédora* (Mme Jeanne Rolly). — Vendredi, relâche, et dimanche (soirée), à 7 h. 1/2, *L'Arlésienne* (orchestre des concerts Monteux dirigé par M. A. Ferté, cent cinquante exécutants).

Au Trianon-Lyrique. — Demain lundi, relâche. — Mardi, à 8 heures, *La Mascotte.* — Mercredi, à 8 heures, *Gillette de Narbonne.* — Jeudi, matinée à 2 h. 1/4, *Véronique* ; soirée à 8 heures, *Les Diamants de la Couronne.* — Vendredi, à 8 heures, *Les Mousquetaires au couvent.* — Samedi, à 8 heures, *Les Dragons de Villars.* — Dimanche, matinée à 2 h. 1/4, *Les Diamants de la Couronne* ; soirée à 8 heures, *Gillette de Narbonne.*

Le Jour et la Nuit, le charmant opéra-comique de M. Charles Lecocq, sera donné pour la première fois aujourd'hui, à la Gaîté-Lyrique, en matinée, et chanté par Mlle Jane Alstein, MM. Nandès, Dolne, Desgrange, et Mlles A. Lys et Mary Dalbe.

Ce soir, seconde représentation du *Voyage en Chine*, avec M. Capitaine, de l'Opéra-Comique.

Aujourd'hui, au théâtre Sarah-Bernhardt, matinée et soirée avec *Les Nouveaux Riches*, l'amusante pièce de MM. Abadie et de Cesse, qui va prochainement atteindre sa centième représentation.

Mercredi prochain, à 3 heures, à l'occasion de la clôture des Conférences nationales, M. Edmond Rostand dira lui-même quelques-uns des admirables poèmes qu'il a composés tout récemment à la gloire de la France guerrière.

— Que joue-t-on, aujourd'hui dimanche, au théâtre Réjane ?

— En matinée et en soirée, la toujours triomphante *Madame Sans-Gêne.*

Aujourd'hui, en matinée et en soirée, au théâtre du Palais-Royal, *Madame et son filleul*, le plus joyeux vaudeville qu'il soit possible d'imaginer, interprété par MM. Charles Lamy, Le Gallo, Gabin, etc., et Palau ; Mmes Templey, Morgane, et Albany.

Les Bouffes-Parisiens donnent aujourd'hui la première matinée de leur nouveau spectacle, trois comédies inédites de M. Sacha Guitry, jouées par l'auteur et par Mmes Betty Daussmond, Iribe, Pierrette Madd et Gaby Morlay, et par MM. Montel, de Garcin, Delivry et Louis Maurel, et qui ont fort diverti les spectateurs de la répétition générale et de la première représentation.

Mme Jeanne Loury a repris, hier soir, à la Renaissance, dans *Le Minaret*, le rôle de l'exubérante Zous-Zuvabé. La jeune artiste, étourdissante de gaieté et de fantaisie, a remporté, aux côtés de Mme Cora Laparcerie, le plus triomphal et le plus légitime succès. Rappelons que *Le Paradis*, le célèbre vaudeville de MM. Maurice Hennequin, Paul Bilhaud et A. Barré, succédera au *Minaret* dans un avenir très prochain.

L'Athénée donnera tous les soirs de cette semaine, et jeudi et dimanche en matinée, *La Famille du brosseur*, avec Rozenberg et Raimu.

Voici qu'à son tour le plus parisien de nos théâtres, nous avons nommé le théâtre Michel, vient de voir son spectacle troublé par un incident aussi plaisant qu'imprévu. Au moment où M. Signoret, en un savoureux pastiche, évoquait l'autre soir, avec une étourdissante fantaisie, la silhouette d'un acteur dont la notoriété s'est étendue jusqu'aux champs de courses, on vit, dans une loge, un inattendu sosie applaudir chaleureusement à cette irrésistible réalisation. Le public en marqua quelque surprise, changée bientôt en une joie qui gagna toute la salle lorsque fut reconnu, dans le sosie, M. Max Dearly lui-même.

Tout Paris se presse chaque soir à Femina. Mlle Mistinguett et M. Harry Baur sont, dans la revue, d'une incomparable fantaisie. Par un heureux contraste, Mistinguett reparaît métamorphosée en « nouvelle pauvre », en compagnie de Maurice Chevalier, qui est bien le plus inénarrable des nouveaux pauvres dans le personnage de Florimond. Aujourd'hui, matinée et soirée de *Femina-Revue*, avec toute l'interprétation.

La Revue de Marigny, avec sa remarquable mise en scène, ses somptueux décors, ses costumes étincelants et son interprétation unique qui réunit les noms de Polaire, Boucot, Mary Hett, Marjal, Maillane, Diamant, ainsi que ceux de R. Clermont et de Renée Muller, sera donnée aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée.

La Fiancée du lieutenant, qui chante si crânement les refrains de la délicieuse partition d'Henri Goublier fils, atteint aujourd'hui, à l'Apollo, sa cinquantième représentation.

Aujourd'hui, matinée et soirée (Mariette Sully et Raoul Villot).

Aujourd'hui, en matinée et en soirée, à la Scala, *Le Billet de logement* sera joué par les artistes hors pair qui triomphent depuis plus de soixante représentations. Cette semaine, le joyeux vaudeville de MM. A. Mars et H. Kéroul sera représenté tous les soirs.

Au théâtre Caumartin, aujourd'hui, matinée du grand succès, la revue *Hip ! Hip ! Hurrah !* qui continue tous les soirs sa fructueuse carrière.

Aux Folies-Bergère, *La Grande Revue*, le spectacle le plus réussi que les Parisiens ont pu applaudir depuis la guerre, est un triomphal succès. Joyeuse, spirituelle, somptueuse, elle est remarquablement interprétée par une troupe d'élite, en tête de laquelle il convient de citer Dorville, Germaine Webb, Magnard et Germaine Charley.

Aujourd'hui, matinée et soirée.

Aujourd'hui, matinée et soirée, à l'Olympia, avec le nouveau programme, qui sera donné dans son intégralité. On applaudira Henriette Leblond, dont la rentrée fut triomphale ; le fameux Darius, Carmen Vildez, Stéphane, Sonnelly, Blazer, le trio Changhi, les Descamps, Honor Leprince, Meryska, l'American Band, et Marcelle Yrven dans un amusant sketch, avec Fortuné Cadet, la jolie Harlane et Poggi.

Aux Ambassadeurs, en matinée et en soirée, deux grandes représentations, avec le merveilleux programme au cours duquel on applaudit l'excellent Georgel, la bien disante Damia, les comiques Dréan et Bruel, la fine Suzanne Valroger, Paul Gordon, Mietta, Yvonneck, etc., et la fameuse Feminine Scotch Band.

Musée Grévin. — En Serbie ; le roi Pierre et l'héroïque exode ; Gerbéviller ; le général Dubail en Alsace ; la cathédrale de Reims en flammes ; le grand quartier général ; la bataille de l'Yser. Palais des mirages. Cabinet fantastique.

La première représentation de *Maciste alpin*, au Vaudeville, vient d'obtenir le plus éclatant succès. C'est tout juste si, dans son enthousiasme, une salle comble n'a pas réclamé Maciste pour le porter en triomphe !

Visions de guerre parmi les neiges éternelles, paysages farouches et superbes, exploits confondant l'imagination... Et voici *Maciste alpin* parti pour deux cents représentations, au moins !

Tous les jours, vendredi excepté, deux matinées ; les jeudis, samedis et dimanches, soirée.

Le film sensationnel que le service cinématographique de l'armée présentera jeudi prochain au Trocadéro, au cours d'une imposante matinée populaire de bienfaisance présidée par le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, intéressera tous les Parisiens. Ce sera pour eux la seule occasion d'admirer un document illustré qui fera le tour du monde : *Paris tel qu'il est pendant la guerre*, sous ses deux aspects de travail et de délassement. On ne saurait imaginer vision plus instructive et — le cinéma officiel en fait foi — plus exacte.

Un magnifique programme a été élaboré pour encadrer ces tableaux vécus. Des artistes comme Mlle Demougeot, de l'Opéra ; Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française ; M. Lheureux, de l'Opéra-Comique ; M. Dumény, l'orchestre de l'Etoile-Rouge (blessés et réformés de guerre), la musique du 237e territorial d'infanterie interpréteront des œuvres de Victor Hugo, de Casimir Delavigne, d'Augusta Holmès, de César Franck, etc., qui constitueront autant d'hommages à la gloire de Paris et à la vaillance de sa population. M. A. Mithouard, président du Conseil municipal, prononcera une allocution.

Le prix des places varie entre 6 francs et 1 franc.

Nicolet

Abrège la Convalescence Augmente la Force de Vivre

URODONAL
10 heures du soir : c'est l'heure du rein

Chaque soir, il faut se laver les reins comme on se lave la bouche, sans attendre la carie dentaire.

Il ne faut pas attendre d'avoir des calculs, la goutte, la gravelle ou des rhumatismes pour prendre l'Urodonal.

A 10 heures du soir : un verre d'URODONAL

L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et les jointures.

Dr P. SUARD
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navale, ancien médecin des hôpitaux

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et ttes Phies. Le flac fo 7 f. 30.

Pagéol
Énergique antiseptique urinaire

L'OPINION MÉDICALE :

Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures ; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre ; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux.

Dr HENRY LABONNE
de la faculté de Paris, licencié ès-sciences, médecin spécialiste à Marseille.

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco 11 francs.

RENSEIGNEMENTS UTILES

DÉPLACEMENTS ET VILLÉGIATURES
des abonnés du « Gaulois »

Mmes G. Avenel, au château de Vilaines.
Comtesse Gastaldi, à Ferney-Voltaire.
A. Gaudin, au château des Bordes.
G. Gaullier, à Mortagne.
L. Gérin, au château du Blanc.
Blanc de Kirwan, à Dalmassière.
H. de Lavrignais, aux Sables-d'Olonne.
Gustave Leguay, au château des Bordes.
V. Lemoine, à la Baule.
Georges Lutz, à Nogent-sur-Marne.
Jean Le Marois, à Granville.
Sapey-Laforest, à Esbly.
Henry Marion, à Saint-Brieuc.
Ch. Ruelle, à Saint-Jean-d'Angely.
David de Sauzea, à Lyon.
Mlle Appert, au château de Lignières.

MM. Jacques Arnal, à Pont-Audemer.
Marquis de Maleville, au château de Caudon.
Abbé L. Marmottin, à Châlons-sur-Marne.
Henry Marrel, à Vichy.
Mazand, à Saint-Germain-les-Couilly.
J. Olivier, à Vaucresson.
Emile Pascal, au château de Vatimesnil.
Provot, à Meulan.
Guy de Radiolles, au domaine de Thoré.
Albert Thierry, au château de la Motte.

RENTRÉES A PARIS

M. Giraldon.

Hôtels Recommandés

PARIS

HOTEL CRILLON (Place de la Concorde) Restt et Five o'clock Tea
HOTEL MAJESTIC AVENUE KLÉBER Confort moderne.
HOTEL du PALAIS D'ORSAY (Gare du quai d'Orsay). — Cuisine réputée.
HOTEL DE RUSSIE, 1, rue Drouot (2, boulevard des Italiens). Maison de premier ordre. — Plein Centre. 25 0/0 sur le prix des Chambres.

VILLEGIATURES

HOTEL DE PARIS MONTE-CARLO Réputation mondiale.

STATIONS THERMALES

VITTEL GRAND HOTEL de L'ÉTABLISSEMENT (1er ordre). Est ouvert.
SALIES-DE-BÉARN (Basses-Pyrénées) L'HOTEL DU PARC est ouvert.

DEPARTEMENTS

VERSAILLES HOTEL des RÉSERVOIRS — Grand ordre. — Réputation universelle. — M. Grosseuvre, propriétaire.

PROGRAMME DES SPECTACLES
DIMANCHE 3 JUIN 1917

THEATRES

OPERA (7 h. 1/2). — *Roméo et Juliette.*
COMEDIE-FRANÇAISE (8 h. 1/4). — *Athalie.*
OPERA-COMIQUE (7 h. 3/4). — *La Tosca.*
ODEON (8 h.). — *Fédora.*
GAITE (8 h.). — *Le Voyage en Chine.*
VARIETES (8 h. 1/4). — *Dolly.*
GYMNASE (8 h. 1/2). — *La Volonté de l'homme.*
PORTE-SAINT-MARTIN (8 h. 1/4). — *La Flambée.*
THEATRE SARAH-BERNHARDT (8 h. 1/4). — *Les Nouveaux Riches.*
THEATRE REJANE (8 h.). — *Madame Sans-Gêne.*
NOUVEL-AMBIGU (8 h. 1/2). — *Le Mariage de Mlle Beulemans.*
PALAIS-ROYAL (8 h. 1/2). — *Madame et son filleul.*
BOUFFES-PARISIENS (8 h. 1/2). — *Un Type dans le genre de Napoléon, Chez la Reine Isabeau, Un soir, quand on est seul...*
CHATELET. — Clôture annuelle.
RENAISSANCE (8 h.). — *Le Minaret.*
THEATRE ANTOINE (7 h. 3/4). — *Le Marchand de Venise.*
ATHENEE (8 h. 1/2). — *La Famille du brosseur.*
TRIANON-LYRIQUE (8 h.). — *Orphée.*
THEATRE MICHEL (8 h. 3/4). — *Frivolités.*
THEATRE EDOUARD-VII (8 h. 3/4). — *La Folle Nuit ou Le Dérivatif.*
THEATRE DES CAPUCINES. — Clôture annuelle.
SCALA (8 h.). — *Le Billet de logement.*
APOLLO (8 h.). — *La Fiancée du lieutenant.*
THEATRE CLUNY (8 h. 1/2). — *La Polka de Mme Van der Beek.*
FEMINA (8 h. 1/2). — *Femina-Revue.*
MARIGNY (8 h. 1/2). — *La Revue* (Polaire, Boucot, Mary Hett, Marjal, etc.).
DEJAZET (8 h. 1/2). — *La Puce à l'oreille.*
CAUMARTIN (8 h. 1/2). — *Hip ! Hip ! Hurrah !* revue.

SPECTACLES DIVERS

FOLIES-BERGERE (8 h. 1/2). — *La Grande Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA (8 h. 1/2). — Nouveau spectacle, attractions nouvelles, sketch avec Marcelle Yrven.
AMBASSADEURS (8 h. 1/2). — Spectacles divers.
CIGALE (8 h. 1/2). — *La Revue des blondes.*
NOUVEAU-CIRQUE (8 h.). — Spectacles divers.
CIRQUE MEDRANO (8 h. 1/4). — Spectacles divers.

CINEMAS

VAUDEVILLE (8 h. 1/2). — *Maciste alpin.*
GAUMONT-PALACE (8 h. 1/4). — *Le Cœur de Nora ; Une Fille du Mexique.* — Loc., 4, r. Forest, 11 à 5 h. Tél. Marc. 16-73.
AUBERT-PALACE (boulevard des Italiens). — Tous les jours, séance permanente à partir de 1 h. 1/2 : *L'Angoisse ; Une Fille du Mexique ; Charlot matelot*, etc.
PATHE-PALACE (32, boulevard des Italiens, 6, rue du Helder). — Tous les jours, matinée ; samedi et dimanche, en soirée. — *Les Annales de la guerre ; Brigand sans le savoir ; Le Tremblement de terre* (4e épisode de *Ravengar*), etc.
ARTISTIC (61, rue de Douai). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2 ; matinées : dimanche et jeudi. — Même programme que ci-dessus au Pathé-Palace.
TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). — *Marie Tudor ; Les Tanks à la bataille de la Scarpe*, etc.
ELECTRIC-PALACE (5, boulevard des Italiens). — Matinée tous les jours (lundi et vendredi exceptés) ; soirée : vendredi, samedi, dimanche et jeudi. — *M'Amour ; Joé, l'idole du ranch ; Les Annales de la guerre*, etc.
CIRQUE D'HIVER. — Représentation tous les soirs ; jeudi et dimanche, matinée. — *Marie Tudor ; Brigand sans le savoir ; Son dernier Dollar*, etc.
OMNIA-PATHE. — *Marie Tudor* (Mlles Delvair et Andrée Pascal, MM. Léon Bernard et Joubé) ; le 4e épisode de *Ravengar : Le Tremblement de terre ; Les Annales de la guerre* ; Vues scientifiques, etc.
LE COLISEE (38 et 40, avenue des Champs-Elysées). — Soirées à 8 h. 40 ; matinées à 2 h. 3/4. — *Son dernier Dollar ; L'Honneur japonais ; Le Tremblement de terre* (suite de *Ravengar*), etc.
CINEMA-PALACE (boulevard Bonne-Nouvelle). — Tous les jours (sauf le lundi et le vendredi) matinée ; jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée. — *L'Amour qui tue ; Joé, l'idole du ranch ; Les Annales de la guerre*, etc.
SELECT (27, boulevard des Italiens). — *L'Outrage*, grand film américain, sensationnel.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Londres, 1er juin.

Fonds d'Etats : soutenus. — 5 0/0 français 1915, 81 1/4 ; 5 0/0 français 1916, 81 1/4 ; Consolidés, 55 5/8 ; Brésil 1889, 56 ; Brésil Funding, 79 ; Chine 4 1/2, 83 3/4 ; Japon 1899, 75 7/8 ; Portugais, 55 1/2 ; Russe 1906, 78 3/4 ; Russe 1909, 67.

Américains : calmes. — Canadian Pacific, 175 ; Erié Common, 30.

Mines : soutenues. — Chartered, 12/4 1/2 ; East Rand, 10/- ; Goldfields, 1 19/32 ; Rand Mines, 3 3/8. Divers. — Rio Tinto, 61 3/4 ; De Beers, 14 ; Steel Common, 136 3/8 ; Marconi, 3 1/16 ; Malacca, 5 3/4.

VENTE AU CHATEAU D'EPIZY
Près de Joigny (Yonne), les 10, 11, 12 et 13 Juin 1917, à deux heures
COLLECTION DE FEU M. COLLOMB
MOBILIER, OBJETS D'ART
du XVIIIme siècle et du 1er Empire
Meubles de Salon, Belles Commodes ornées de bronzes, Chambres à coucher, Bibliothèque, Bronzes importants. Sculptures : Buste terre cuite signé MURA (1764). Faïences, Porcelaines.
Tableaux, Dessins, Pastels, Gravures
3,000 Livres Anciens et Modernes illustrés et reliés
appartenant à M. Collomb-Gros et à Mme B***
Me Auguste Escaffre, comm.-prisr, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Joigny | M. Arthur Bloche, exp. près la cour d'appel 12, r. Fr.-Ponsard, à Paris
Chez lesquels se distribue le Catalogue.
Exposition les 8 et 9 Juin de 2 heures à 6 heures.
La Propriété est à vendre. — Service de voitures de la gare de Joigny au château (4 kilomètres).

ADJon sur une seule ench., étude Huillier, not., le 15 Juin 1917, à trois heures du soir très précises de : 50 ACTIONS de jouissance de la Société anonyme de Lièges Fusionnés des Hamendas et Petite Kabylie, siège rue du Rocher, 60. Ces actions seront adj. en 25 Lots de 2 actions. Mise à prix pr chaque lot : 1,500 f. Cons. 200 fr. pr ch. lot. S'ad. Me Huillier, dép. ench., 83, bd Haussmann ; M. Morel d'Arleux, 15, r. des Sts-Pères

ST-HONORÉ-les-Bains (Nièvre). A vendre Propriété (60 chambres) pr Hôtel œuvre de guerre, pension famille. Vastes dép. 3 hect. S'adr. MM. Bernheim frères, 23, r. de l'Arcade, Paris

A LOUER MEUBLÉ SAISON ou BAIL, le Prieuré de l'Abbaye 7 chambres de maîtres, 5 chambres domestiques, salle de bains, écurie, remise. Fournisseurs apportent. A six kilomètres de la mer. — S'adresser G. D., 46, boulevard des Invalides, à Paris.

JE CHERCHE Camion automobile couvert, grande dimension, avec conducteur, pour être mis à ma disposition de 5 h. du matin à 7 h. 30. Me faire connaître le prix demandé. De Milleville, à la Cie des Wagons-Lits, 27, r. Maubeuge

Pharmacie de Famille
Hygiène — Toilette
GOMENOL
Antiseptique idéal
Soins de la Bouche, Aphtes, etc.
Gomenol pur : 3.50, Savon-Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

OPÉRATIONS DE BOURSE AU COMPTANT
AU JOUR LE JOUR sur le *Marché Officiel* et sur le *Marché Libre*, dirigées par Remisier d'agent de change et de coulissier. — Ecrire : M. BERTHIER, 13, rue Manuel, Paris (9me arrondisst)

TOUS LES MERCREDIS
Lire la « CAUSERIE IMMOBILIÈRE »
de M. Julien SÉE
Expert près les Tribunaux
68, Champs-Elysées, Paris
(Téléphone Wagram 80.64)

Maladies de la Femme
LE FIBROME
Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement. QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

Exiger le portrait.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé Soury est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).
La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies ; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratis). 288

Pour vos DENTS allez au SOMNOL
VOUS N'EN SOUFFRIREZ PLUS JAMAIS
(40.000 attest.) — Conditions très avantageuses — BROCHURE FRANCO ET GRATIS. — 72, Boulevard Haussmann (face Printemps)
INSTITUT DENTAIRE SOMNOL, 12 Maisons à Paris.

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE
(INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

Toilette intime
Pour conserver sa SANTÉ et sa BEAUTÉ TOUTE FEMME doit faire usage du PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE, L'
ANIODOL
Souverain contre tous Malaises périodiques.
Préservatif et Curatif des MALADIES INTIMES : Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc...
DÉSODORISANT PARFAIT
Tes Phies. Prix : 3f50 le flacon pour 20 lit.

LA PHOTOGRAPHIE WALÉRY
9 *bis*, rue de Londres
Nous prie d'annoncer à toutes les familles de militaires qu'elle consent des
PRIX SPÉCIAUX DE GUERRE
pour les agrandissements de Photographies et les Portraits directs faits pour les militaires.

Nos Petites Annonces quotidiennes

Par décision du gouvernement prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE du lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui désirent faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier et nous envoyer ce texte avec le visa du commissariat.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
UN FRANC la ligne

Ces Petites Annonces paraîtront tous les jours

Petites Annonces

LOCATIONS

A louer, 124, avenue Victor-Hugo, bel Appartement vue sur jardin, dans superbe immeuble neuf, confort moderne, eau chaude, chauffage central, électricité installée, salle à manger, 4 chambres, 2 salons, salle de bains, etc. Prix réduit : 5,500 fr.

OFFRES & DEMANDES D'EMPLOIS

On demande un excellent chauffeur-mécanicien avec très bonnes références. Ecrire : M. Janvier, au bureau du *Gaulois*.

Amputé jambe, 30 ans, cherche un des emplois suivants, Paris, banlieue, province : gardien château, propriété, commis aux écritures ou à petite caisse. 15 ans de bonnes références. Ecrire : Bodin, 88, rue de Maubeuge, Paris.

Dessinateur industriel demande travaux de dessins à faire chez soi (copies, réductions, calques, reproduction de gravures artistiques, marines et paysages). Prix modérés. Ecrire à M. Grandcolas, 5, rue Tardieu, Paris.

Le Gérant : SITOLEUX.

Imprimerie du *Gaulois*
G. LANGFROME, 2, rue Drouot.

Cirage-Crème PAPILLON NOIR A. MULARD Pantin